**Mots-clés :** charismes, Christ, conseils, débat, décléricalisation, discernement, Eglise, Evangile, femmes, fraternité, initiatives, ministères, Parole, pouvoir, sacerdoce, service

Extraits de

**Pour une Eglise autre**

**Karim MAHMOUD-VINTAM, 2009**

Il s’agit d’édifier pour le XXIème siècle une Eglise plus fidèle au Jésus dont elle se réclame, dans ses pratiques comme dans son rapport au monde; car l’Eglise est appelée à cheminer avec lʼhumanité et non au-dessus d’elle. Il s’agit de s’interroger sur toutes les dimensions, fonctionnement, langage, rites, dogmes ... qui pourraient représenter aujourd’hui un obstacle à la mission essentielle de l’Eglise : annoncer l’Evangile et agir en conformité avec ses enseignements au service du monde.

Une Eglise renouvelée peut ouvrir la voie, même localement, même marginalement, vers un monde autre caractérisé par d’autres rapports humains.

Une Eglise renouvelée peut incarner, faire vivre et faire rayonner en son sein la “règle d’or” qu’a professée et pratiquée Jésus, rejoignant en cela le message de l’essentiel des spiritualités et religions du monde : “Ainsi tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux; voilà la Loi et les Prophètes” (Matthieu 7, 12)

“Ne fais à personne ce que tu n’aimerais pas subir” (Luc 6, 31) et (Tobie 4, 15)

Des communautés catholiques rénovées ont vocation à se déployer comme des lieux

privilégiés d’approfondissement et de mis en œuvre du bien commun en s’interrogent sur nos choix de société.

Travailler à créer du “nous” là où il n’y a souvent que des “je” concurrents. Non pas un “nous” chrétien, exclusif de tout autre mais un “nous” soucieux des préoccupations et des espérances de tous frères et sœurs en humanité. Aider nos contemporains, D’où qu’ils viennent et quelles que soient leurs options de vie, à reformuler les questions qu’ils se posent dans un esprit de justice et d’amour. Permettre à des femmes et des hommes de croître en conscience et en responsabilité.

Les catholiques sont invités à l’inventivité et à la créativité collectives pour se faire

semeurs de fraternité.

Si faire Eglise autrement suppose que les Eglises locales particulières repensent les modalités de leur présence au monde, cela suppose également de poser à nouveaux frais la question du pouvoir dans l’Eglise romaine telle quelle existe aujourd’hui, et qui explique sans doute nombre de blocages contemporains.

Le fonctionnement de l’Eglise est perçu non seulement comme archaïque, mais plus

fondamentalement encore comme infantilisant déresponsabilisant, aliénant, par une

écrasante majorité de contemporains qui y voient un espace de domination et de contrôle plus qu’un espace de communion et de libre recherche inspirée par et appuyée sur les Evangiles.

La fermeture au débat et à l’initiative s’est encore renforcée depuis quelques décennies.

Accueillir sereinement la “décléricalisation” de l’Eglise à laquelle appelle la chute des vocations, mais aussi l’accompagner et l’approfondir, conformément à légale dignité de tous les baptisés, que contredit la coupure, radicale aujourd’hui, entre clercs et laïcs, “Eglise enseignante” et “Eglise enseignée”, institution hiérarchique et Peuple de Dieu.

Chacun, pourtant, a sa place, place qui n’est ni permanente, ni inférieure ou supérieure à une autre (1 Cor 12, 4-7, 12-13)

La “confiscation” des ministères dans l’Eglise par les clercs au détriment des laïcs (non-prêtres, non-religieux) ainsi que la “sacerdotalisation” des ministères ordonnés,

posent des problèmes de fond, dans leur principe même, indépendamment de la pratique quelles impliquent en matière de pouvoir au sein de l’Eglise.

Jésus est le suprême et unique prêtre (Hébreux 4, 14). Seul le “ Peuple de Dieu” envisagé dans son ensemble est qualifié de peuple sacerdotal (1 Pierre 2, 5; 9-10)

(Apocalypse 1, 6; 5, 10; 20, 6)

La fidélité de l’Eglise à l’Evangile, passe par l’abandon pur et simple du pouvoir tel qu’il est aujourd’hui conçu et pratiqué.

Repenser la question des ministères notamment des ministères de communion, puisque ce sont eux d’abord aujourd’hui qui posent problème, pour ne plus les envisager comme les instruments d’un pouvoir ou d’un privilège aux mains de quelques-uns, mais au contraire comme un service exigeant que tous les baptisés, hommes et femmes, auraient égale légitimité à assumer, avec l’aval des communautés concernées.

Certes, il existe un ministère principal, collégial, qui appartient à la structure de l’Eglise (les ministères reçus par ordination). En effet, l’Eglise a besoin de ministres ordonnés qui soient le signe - le rappel symbolique - que le corps ecclésial n’a qu’une tête, le Christ, à l’exclusion de tout autre, mais ces ministres sont au service du Peuple de Dieu rassemblé par la parole du Christ et non l’inverse.

De plus, ce ministère principal n’épuise pas les ministères : la multiplicité des charismes et ministères dans le Nouveau Testament ouvre la possibilité de développer de nombreux autres ministères, en fonction des besoins du Temps.

L’Evangile appelle une réflexion pour articuler sacerdoce unique du Christ, sacerdoce des chrétiens, et ministère sacerdotal.

En définitive, il deviendra de plus en plus difficile de s’en tenir à une théologie individualiste de la vocation, quel que soit le ministère envisagé. Car la vocation conjugue toujours nécessairement, un charisme singulier d’une part, et l’appel d’une communauté ecclésiale d’autre part, avec un discernement, des préoccupations, une sensibilité qui lui sont propres.

Par ailleurs, est-il légitime et concevable que des communautés chrétiennes choisissent leurs ministres, mais aussi leur évêque ? Est-il légitime et concevable que l’Eglise profondément marquée par un modèle pyramidal hérité de l’histoire, se dote d’un modèle plus horizontal, s’inspirent peu ou prou de l’exercice démocratique profane ?

La place des femmes dans l’Eglise, illustre de façon exemplaire la situation d’une institution ecclésiale prisonnière de modèles organisationnels et mentaux hérités de

lʼhistoire et justifiés à posteriori par des constructions théologiques qui ne convainquent plus grand-monde.

Refaire de l’Eglise ce qu’elle a été à ses tout débuts : une société de débat et de discernement. Car sʼil n’y a plus que des baptisés d’égale dignité, membres d’un même corps qui est le Corps même du Christ, alors il y a nécessairement un égal devoir pour chacun de faire rayonner l’Evangile, et de rendre raison de sa foi et de son espérance, en conscience.

En l’état de blocage de la situation contemporaine, il appartient aux fidèles, au niveau local, de prendre toute la place qui leur revient. Cela suppose d’abord en conscience et en responsabilité, de prendre part aux décisions qui concernent la vie de leur Eglise, de faire connaître leurs propositions ou leurs désaccords sans en demander la permission, de témoigner de l’Evangile. Mais il appartient tout autant aux évêques de les soutenir dans cette prise de coresponsabilité, dans un esprit évangélique, qui est incompatible avec un exercice brutal ou menaçant de leur autorité.

Il est urgent que nous, chrétiens, redécouvrions la force et la fécondité du service. Chaque catholique est appelé, avec ses charismes particuliers, à assumer les services et ministères pour lesquels la communauté lui accordera sa confiance, et à les assumer précisément dans un esprit de service. Faire Eglise autrement, c’est donc changer nos conceptions et nos pratiques du pouvoir comme du service, pour les orienter vers un bien plus haut, le service de l’Eglise comme Peuple de Dieu de façon restreinte et, enfin, le service de toute lʼhumanité en fidélité à l’Evangile. Assurer la participation de tous à la vie de l’Eglise ne pourrait qu’entrainer une vie nouvelle, à la base, dans nos communautés.

La question de l’unité dans l’Eglise catholique se posera d’autant plus à l’avenir si l’ensemble des fidèles catholiques choisissent de prendre la place qui leur revient dans l’expression et la proposition de la foi, dans le cadre d’une Eglise catholique envisagée non plus comme un bloc monolithique parlant, a priori, sans consultation préalable des fidèles, d’une seule voix, la voix du Vatican, mais comme une communion d’églises locales et particulières. Tout croyant sincère est un croyant en marche, en mouvement, en recherche de vérité.

Pour le meilleur, l’institution, et plus particulièrement le Collège des Evêques, a l’inestimable intérêt d’assurer, en principe du moins, l’échange et la communion dans une Eglise envisagée comme communauté d’Eglises.

Le terme “évêque”, issu du grec “episcopos” signifie littéralement “celui qui veille alentour. Autorité spirituelle (il est Docteur de la foi) et administrateur de sa communauté, principe et fondement de l’unité dans son Eglise locale particulière, l’évêque se présente comme un veilleur de communi (cati) on entre communautés particulières d’un même diocèse (il incarne le principe de l’unité visible des fidèles), mais aussi et surtout comme le principal responsable des liens de communion avec les autres Eglises locales particulières. L’idée même de collège des évêques, dont l’évêque de Rome assure la cohérence, est l’élément central d’un fonctionnement propre à assurer la participation ou la contribution de toutes les Eglises et de toutes les communautés à la conduite et au gouvernement de l’Eglise catholique.

On peut se poser la question de la légitimité d’évêques aujourd’hui nommés par le pape à partir de listes transmises par le nonce apostolique, à représenter la communauté des fidèles dont ils ont la responsabilité. Nous sommes loin en effet de la pratique des premiers siècles conformément à laquelle les “episcopoi” étaient élus par leur “ecclesia” ou assemblée de fidèles, avec dʼailleurs un garde -fou essentiel: le dimanche suivant son élection, le nouvel évêque était consacré par l’ensemble des évêques de la province.

Les synodes sont des assemblées délibérantes représentatives au cours desquelles

sont prises les principales décisions concernant la vie des Eglises concernées. On peut pourtant regretter que les synodes diocésains, censés aider l’évêque à discerner les orientations pastorales de son diocèse, soient si exceptionnels et surtout que leurs préconisations restent soumises à la bonne volonté de l’évêque de Rome. On peut déplorer aussi que les conseils épiscopaux permanents soient souvent si cléricaux, alors même que les fidèles auraient tant à y apporter.

Envisager l’Eglise catholique comme une communauté et une communion dʼEglises particulières ne pose pas seulement la question de structures permanentes d’échange et de dialogue impliquant le Peuple de Dieu à tous les niveaux de l’Eglise. Cela pose également la question de l’inculturation du christianisme c’est à dire la prise en compte des multiples mutations que connaît le monde contemporain. Il s’agit d’envisager l’Eglise dans l’espace et dans le temps, comme un lieu de diversité de cultures et de sensibilités dans l’unité de la foi.

Cette dimension souligne l’importance des Eglises locales et du dialogue œcuménique entre Eglises, c’est à dire la prise en compte de la diversité des manières d’inscrire le vivre ensemble des disciples et témoins du Christ dans l’histoire.

La foi chrétienne nécessite aujourd’hui d’être reformulée et ré-exprimée pour être de nouveau audible par humanité contemporaine et notamment occidentale.

Est-il normal ou souhaitable que le dogme devienne entre les mains du Magistère un instrument de contrôle, d’asséchement, de censure et d’autocensure de l’intelligence collective de l’Eglise ?

Le dogme a cessé d’être un “garde-fou” visant à préserver la foi chrétienne de l’éclatement, pour devenir un critère de la foi. Le dogme comme éclairage et régulateur d’une foi vivante est utile, mais il ne saurait être confondu avec la foi elle-même, pas plus qu’il ne saurait faire obstacle à la libre recherche en Eglise, et au nécessaire travail de reformulation de l’expression de notre foi.

Certes, il est normal que les catholiques prêtent une oreille attentive à leur Magistère.

Mais cela confère-t-il à ce même Magistère le pouvoir de prescrire à l’ensemble des chrétiens ce qu’il faudrait dire, faire, croire ?

L’essentiel de la vie et de la foi chrétiennes repose sur la réponse sincère à l’appel

intime lancé par Jésus de Nazareth.

Faire Eglise autrement, c’est en définitive remettre l’Evangile au cœur du message

et du fonctionnement de l’Eglise. C’est interpeller, questionner et accompagner le monde en partant du message et de la pratique de Jésus qui nourrissent notre foi et

inspirent notre vie, plutôt que de lui assener des prescriptions morales devenues inaudibles et réductrices par rapport à la richesse et à la force de lʼEvangile, rattachées à une “loi naturelle” aussi introuvable dans les textes que dans les faits, et proférées par une institution dont la crédibilité a été plus que largement entamée par des siècles de contre témoignage (collusion avec les pouvoirs temporels, lutte acharnée contre les libertés, pastorale de la peur, résistance aux acquis de la recherche scientifique...)

Le péché est notre incapacité foncière à dire “ nous ”, “ à faire humanité ”, à réaliser cette vocation à incarner dans nos vies lʼamour et la fraternité, à laquelle, en tant que fils et filles d’un même Père, nous sommes appelés. Et c’est bien la conscience aiguë de nos insuffisances qui nous rend sensibles à Jésus, lui qui disait: “ Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs “ (Marc 2, 17).

Se rassembler régulièrement en Eglise est donc nécessaire pour accueillir, dans une

résolution toujours renouvelée un corps neuf, un sang neuf, un esprit neuf, une vie neuve.

Par le baptême, nous sommes “ morts au pêché et vivants à Dieu dans le Christ Jésus “ (Romains 6, 11)

LʼEucharistie invite le chrétien à s’inscrire dans la dynamique d’une vie neuve qui se

réalise avant tout dans le quotidien. C’est bien dans la vie quotidienne que se situent les appels de Jésus à la fraternité et à l’amour du prochain, au service et au don de soi; c’est bien là que se vit le message des Béatitudes.

Les Evangiles se présentent comme un espace de questionnement permanent plus

que de réponses toutes faites, comme un espace d’interpellation et de cheminement

vers une nouveauté radicale

Se mettre en capacité d’accueillir la Parole de Jésus, c’est renoncer à nos certitudes, à nos habitudes, à toutes ces vérités que nous tenons pour acquises et qui entravent une libre recherche.

Nous sommes appelés à renoncer à ce que nous croyons être pour accéder à la vie de l’esprit car comme le dit Jésus: “Si quelqu’un veut venir à ma suite, qu’il se renie lui-même, qu’il se charge de sa croix et qu’il me suive” (Marc 8, 34-35).

Les Evangiles sont une interpellation, une invitation à jamais ouverte. Demeure l’espérance agissante de faire de nos vies un chemin de foi vers Dieu. Un Dieu toujours en avant, en devenir, à jamais insaisissable “Je serai celui qui sera”.

Il n’appartient à personne mais se donne à tous, dans le projet d’une vie.

L’Eglise n’est pas le dépositaire officiel du “Royaume de Dieu”.

D’autres, non-chrétiens et souvent non-croyants, contribuent à le faire advenir au quotidien, sans tambour ni trompette.

Le drame de l’institution romaine c’est qu’elle demeure convaincue d’être responsable du devenir de l’humanité. Or, plus qu’une nuance, il existe un fossé entre le fait d’être responsable du devenir du monde et le fait d’en assumer pleinement sa part de responsabilité. C’est pourquoi, l’Eglise ne saurait légitimement et efficacement faire le bonheur de lʼhumanité sans elle ou malgré elle, sans prendre en considération les valeurs non chrétiennes qu’elle porte, sans dialoguer vraiment, dans un esprit d’écoute et d’amour, avec elle, sans être en sympathie avec ses préoccupations, ses angoisses, ses aspirations.

Pour le chrétien, tous les hommes, quels qu’ils soient et dʼoù qu’ils viennent, sont les

enfants d’un même Père et les frères d’un même Jésus, Christ, le Fils, qui les a tous

aimés sans exception jusqu’à préférer mourir plutôt que de renoncer à cet amour.

Une invitation à porter sa propre croix et à suivre le Christ quoi qu’il en coûte.

Chemin difficile, décourageant parfois, qui sans cesse nous renvoie à nos insuffisances mais sur lequel nous cheminons nourris par l’amour que nous donnons autant que par celui que nous recevons, portés par une inaltérable espérance, au nom du Fils.

**Karim Mahmoud Vintam**

**Président de l’association nationale : “Nous sommes aussi l’Eglise”**

**Enseignant à lʼInstitut dʼEtudes Politiques de Lyon**